# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 JUIN 1867. — Entre les rues Bienville et Conti.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $12; par semestre, $6; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE

Paraissant le Mardi et le Samedi.

Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 29 JUIN.

Pour la liste des décrets et nominations [illegible], voir à la page anglaise.

## VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux billets de $3000 chaque, deux autres de $316 chaque, et deux autres de $100 chaque. Aussi, un lot de terre dans le Quatrième District, borné par les rues Sixième, Jacobs, Bels et l'Avenue Washington. Aussi, un terrain dans le faubourg Lévaudais, dans le Quatrième District, avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'îlet borné par les rues Camp, Sixième, Septième et des Magasins. Aussi, à 5 heures P. M. à l'angle des rues Quatrième et St Charles, meubles et effets.

Par Walton & Deslonde—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, six terrains dans la ville de Carrollton, sur les rues Washington et Seconde, dont l'un forme encoignure.

Par G. de Périer—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, quatre terrains de puis, pour bâtir, au coin des rues Ursulines et Johnson.

Par S. Guionnet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre formant encoignure des Hire et Esplanade, avec une jolie maison.

Par Puffrey & Hill—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, Scrips de la Compagnie d'Assurance du Sud. Et une rangée de maisons en briques, à trois étages, comprenant treize bâtisses, avec un terrain dans le fond, dans le Premier District, dans l'îlet compris entre les rues Julia, Camp, St Joseph et St Charles.

Par C. E. Gurley & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre dans le Quatrième District, dans l'îlet borné par les rues Constance, Laurel, St-André et Joséphine, avec une maison double, dans à la rue Constance. Aussi, une résidence cottage sur la rue Ste-Marie, et trois terrains sur la rue Harmony.

Par Montgomery, Bros & Co—à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles. Et une écurie de F. Ittner, rue Gravier, beaux chevaux, mulets, voitures, tilburys, buggies, wagons, &c.

Par Hois. Blohm & Co—à leur salle d'encan, rue de Chartres, marchandises sèches, bottes, souliers et habillements.

Par F. Fernandez & Co—à leur salle d'encan, poussé de paille pour hommes, enfants, filles et garçons.

Par O. Valsecco—au No 48 rue Tchoupitoulas, un coffre-fort, un bureau, une table, &c.

Par C. E. Fortier—au coin des rues Douane et Bourbon, à 11 heures, un magnifique lot de meubles.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements et chapeaux.

Par D. E. Murphy—au No 47 de la rue des Magasins, huile de ricin, savon, porter, cidre; au No 20 de la rue des Magasins, farine de seigle et baril; sur la Levée, un pied de la rue Girod, malts.

Par J. F. Beinsmeyer—au Nos. 42 et 44 de la rue Gravier, café, riz, sucre, farine, vin rouge, tabac, bacon, whisky, &c.

Acheteurs vos confitures et chocolats chez M. Ernest Turpin, 62 Vieille Levée.

ATTENTION!

Les ventes à l'encan de ce jour, par le Shérif, comprennent:

1o—A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale: propriété améliorée située rue Septième entre Camp et Magazin, Quatrième District.—Lot de terre, borné par l'avenue Washington, les rues Sixième, Jacobs et Bels, même District. Aussi, des billets à ordre.

2o A 5 heures P. M., à l'angle des rues Quatrième et St-Charles, même District, meubles, &c.

Voir aux annonces.

MM. VINCENT & CO, encanteurs, vendront des habillements et des chapeaux, AUJOURD'HUI, à 10 heures au No 16 de la rue de Chartres. Voir l'annonce.

Lots de Terre à Vendre—MM. J. B. Walton & Deslonde, encanteurs, vendront aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, 73 lots de terre dans une position très favorable du Quatrième District, et à Boeligny, Richardville et Carrollton. Pour plus amples renseignements, voyez l'annonce à la page des encans.

## Une Nouvelle Extraordinaire.

Nous lisons, il y a quelques jours, dans le Herald de New York, une dépêche extraordinaire, adressée de la Nouvelle Orléans à ce journal. Cette dépêche était ainsi conçue: "le ministre Campbell avait des raisons particulières pour ne pas se trouver au Mexique dans les circonstances actuelles, et quand cela sera connu, nul doute qu'il ne soit soutenu par le peuple."

Voilà qui est fort obscur et très mystérieux, mais ce qu'on y voit de clair c'est que le ministre Campbell, comme tant d'autres agents fédéraux, avait une politique à lui, indépendante de la politique de son chef. Le ministre Campbell ne suivait pas plus les instructions du secrétaire Seward que les commandants de District ne suivent celles du Président, approuvées par le cabinet et même par le secrétaire de la guerre, M. Stanton.

On s'est demandé bien souvent pourquoi le ministre Campbell ne se trouvait pas à son poste où il lui était si facile d'arriver, depuis le commencement du siège de Queretaro. On s'est demandé même pourquoi il ne se trouvait pas au moins sur les frontières mexicaines, prêt à gagner San Luis Potosi où Juarez s'était provisoirement établi en attendant la dernier coup qui devait être porté à l'empire.

Nous en connaissons aujourd'hui la raison et c'est un correspondant du Herald qui nous la donne, ce qui prouve que les informateurs de cette feuille sur l'étendue, la variété et la richesse de ses notions et de ses renseignements, ne sont pas toujours vaines. La raison de M. Campbell pour ne pas se rendre à son poste était qu'il se compromit pas sa mission de la même manière que ceux qui la lui avaient confiée, et alors il s'abstenait d'agir malgré les instances pressantes qui lui étaient adressées. Maintenant c'est à nous de chercher en quoi il pouvait différer de la politique de son chef.

Sur le désir commun du peuple aux Etats-Unis de voir la fin de l'empire au Mexique, il n'y a pas de doute possible. M. Seward, M. Campbell, le premier des américains comme le dernier, tous désiraient, tous voulaient la débâcle impériale et le gouvernement fédéral y a travaillé assez pour être autorisé à dire que cette débâcle est son ouvrage. De ce côté donc, il n'y avait pas de dissentiment possible. Mais alors pourquoi l'agent diplomatique de M. Seward n'était-il pas à son poste et pourquoi même refusait-il de s'y rendre? Voilà ce qu'on ne sait pas et ce que la dépêche du Herald n'explique pas, bien qu'on doive présumer que son auteur en sait quelque chose. A cet égard, les conjectures abondent, mais une seule a trouvé du crédit, sans que la presse nulle part lui ait fait l'honneur de la mettre en scène. Cette conjecture, rien ne nous empêche de la dire et nous la dirons.

M. Campbell, Machiavel outré, exagéré, Machiavel manqué, c'était fait secrètement et de son chef, ou avait voulu se faire, l'agent prétendant et futur dans la mission qu'il avait à remplir au Mexique. Il s'imagina un instant que tout dépendait de lui et qu'il aurait à commander aux événements et aux hommes. Bien entendu qu'il voulait aussi, et par dessus tout, commander au sort de Maximilien. Malheureux prince! qu'il était loin de se douter alors que l'homme même que le gouvernement fédéral avait choisi pour faire transmettre à Juarez une recommandation de grâce en sa faveur, était justement celui qui devait tout faire pour que cette recommandation, d'ailleurs très anodine, ne pût avoir aucun effet. On se rappelle qu'alors les nouvelles étaient pressantes. La famine régnait à Queretaro; la ville, cernée de tous côtés, n'était plus ravitaillée; les hommes de Maximilien passaient par centaines à l'ennemi; combien de jours les forces impériales pouvaient-elles tenir encore? peut-être huit, peut-être quinze, peut-être trois, peut-être pas vingt-quatre heures. Le message de M. Seward arriverait-il à temps pour prévenir tout massacre? C'est en dans ce doute, et pour beaucoup de gens, le résultat paraissait certain. Tout le monde était donc d'accord sur ce point qu'il fallait partir vite et aller vite. Arrivé à la frontière mexicaine, il fallait toujours prendre la route la plus courte. Que fait, au contraire, l'émissaire de M. Campbell, l'émissaire choisi par lui? Il prend, à ce qu'on assure, la route la plus longue et au lieu d'arriver en six ou huit jours, on qui était facile, dit-on, il n'arrive qu'en 12, quatorze jours, à San Luis Potosi.

Evidemment l'envoyé de M. Campbell épousait [illegible] d'intérêt pour la vie de Maximilien et [illegible] compagnie d'armes, puisqu'il se mettait [illegible] d'arriver trop tard. Mais si l'envoyé prenait le chemin le plus long, c'est sans doute par ordre de M. Campbell, car la dépêche du [illegible] était de faire tout le diligence possible.

Le secrétaire d'Etat crut que ces mots étaient suffisants, et en effet ils devaient suffire. M. Seward, qui n'a jamais mis les pieds au Mexique, ignorait certainement qu'on pût arriver à San Luis par deux routes, dont l'une était de moitié ou d'un bon tiers plus courte que l'autre. S'il l'eût su, il eût incontestablement recommandé de prendre la moins longue, et si elle n'a pas été prise, à qui ou à quoi faut-il l'attribuer?

Voilà ce qui s'est dit de tous côtés à la lecture de la dépêche du Herald, et telle est la conjecture à laquelle on s'est généralement arrêté. Quant à nous, il nous est difficile de croire à ce calcul machiavélique de la part d'un homme qui n'était qu'un simple agent, et qui ne pouvait prendre aux affaires du Mexique est intérêt d'Etat auprès duquel la vie d'un homme, quel qu'il soit, n'est rien.

On peut combattre d'ailleurs ces suppositions, car ici nous ne pouvons qu'un écho du sentiment public; on peut, disons-nous, combattre ces suppositions par la dépêche même. Elle dit que lorsque les choses seront connues le peuple des Etats-Unis se mettra du côté de M. Campbell. Si les choses se sont passées comme nous venons de le dire, il est difficile de croire que le peuple des Etats-Unis, moins intéressé encore à la mort de Maximilien que l'agent diplomatique de M. Seward, approuve un acte de désobéissance où de duplicité que rien ne justifie, pas même la raison d'Etat. Personne ne croit aux Etats Unis que, Maximilien renversé et banni, puisse jamais reparaître au Mexique. Il a fallu la marine et l'armée française pour l'y mettre, et très [illegible] cette marine et cette armée n'y retourneront pas pour reprendre la même course. Maximilien, loin du Mexique, n'eût donc pas pour Washington que s'il était mort.

La conviction, à cet égard, étant générale, comment le peuple des Etats-Unis pourrait-il endosser la politique de M. Campbell, vraie politique de sauvage, pour répudier celle de M. Seward, conforme au contraire à la politique des nations civilisées. Comment le peuple des Etats-Unis qui vient de voir avec satisfaction la mise en liberté de Jefferson Davis, pourrait-il désirer qu'on fît couler le sang de Maximilien? Où sont les organes de ce vœu atroce? Où est le journal qui a conseillé cette mesure? Où sont les hommes qui en ont été les avocats? Le Herald lui-même qui a publié la dépêche extraordinaire, s'est prononcé énergiquement contre les idées de vengeance prêtées à Juarez. Le Herald a blâmé le peuple mexicain pour cela et tous les journaux ont à peu près tenu le même langage et lancé les mêmes malédictions.

Or, si tel est le sentiment du peuple américain envers le noble prisonnier de Juarez—sentiment représenté par la presse, première puissance sous le gouvernement des Etats-Unis,—d'où sortiraient les partisans de M. Campbell dans le cas où il y aurait une question à débattre entre lui et le gouvernement fédéral devant le peuple américain? Si le correspondant du Herald n'a pas commis de méprise, M. Campbell peut dire adieu à sa carrière diplomatique; cette carrière à peine commencée est finie, et la circonstance qui la termine n'est pas de celles qui pourraient la lui rouvrir jamais.

RETRAITE.—Nous apprenons que le général Longstreet a quitté la Nouvelle-Orléans pour se retirer, avec sa famille, à Jackson, Etat du Mississippi, où son intention est de s'occuper de ses affaires particulières. On attribue cette retraite au mauvais accueil fait par la presse du Sud à ses lettres. Le général Longstreet en a été tout à fait déconcerté, et ne pouvant tenir contre cette explosion de blâme, il s'est retiré de la Nile-Orléans, où ses professions de foi si étranges avaient paru tout d'abord. Nous pensons qu'il a bien fait. Le général Longstreet s'était évidemment mépris sur l'esprit public de notre ville. Il y a ici beaucoup de reconstructionistes, c'est vrai, mais fort peu de radicaux, et si l'on mettait de côté les coureurs de places, on ne trouverait peut-être pas parmi les blancs un seul radical sincère. Voilà sans doute ce qu'ignorait le général Longstreet lorsqu'il conçut l'idée de ses malencontreuses lettres sur la reconstruction. Si le général Longstreet n'a pas compris de lui-même que la situation où nous sommes est une situation forcée, dominant nos actes, mais ne pouvant en aucune manière dominer nos opinions et nos consciences, nous le plaignons sincèrement, car sa retraite volontaire ne pourra racheter, non le mal qu'il a fait aux autres, les autres n'en ayant pas précisément souffert, mais le mal que dans son ignorance profonde il s'est fait à lui-même.

FRAUDES D'ENREGISTREMENT A NORFOLK.—On se plaint à Norfolk de ce dont nous nous plaignons ici. Certains wards de cette ville virginienne ont donné une telle abondance d'enregistrés noirs que l'ancienne population ne peut s'en rendre compte qu'en supposant la fraude, ou par les doubles emplois ou par les fausses déclarations de résidence. Nous sommes d'autant plus porté à croire à cela qu'il en est à peu près partout de même. A Richmond, à Augusta, Savannah, Mobile, les nègres l'emportent numériquement et de beaucoup. Toutefois, les habitants de Norfolk n'entendent pas sanctionner la fraude par leur inertie ou leur silence. Loin de se résigner, ils agissent et offrent des récompenses de $50 à quiconque donnera des informations de nature à faire découvrir les enregistrements frauduleux. On aurait dû agir ainsi à la Nouvelle-Orléans et dès le principe; une fraude bien avérée en eût empêché des milliers d'autres.

## Distribution de prix à l'Institution St. Louis.

Une foule considérable se pressait, jeudi soir, dans la grande salle et dans le jardin de l'Institution St. Louis, rue Dauphine, où devait avoir lieu la distribution annuelle des prix. Les mères, les sœurs, les amies des jeunes élèves avaient bravé la chaleur pour avoir le plaisir d'assister aux exercices et en même temps au couronnement des lauréats. L'empressement était si grand que plusieurs personnes étaient venues dès cinq heures et demie pour s'assurer de leurs places. Aux retardataires le jardin offrait ses ombrages, et beaucoup d'invités durent se contenter de regarder et d'écouter aux fenêtres, d'ailleurs très nombreuses, de la salle où se passait l'intéressante cérémonie.

Près de cent cinquante jeunes jeunes filles étaient rangées sur les estrades, au fond de la salle, et offraient un ravissant coup d'œil. Un chœur, composé d'une quarantaine de voix jeunes et fraîches, a ouvert les exercices; il a été chanté avec un remarquable ensemble, et a provoqué une salve d'applaudissements sympathiques qui a dû être un encouragement pour les élèves appelés à faire, tour à tour, leur apparition devant cet auditoire bienveillant.

Les exercices comprenaient des dialogues et des récitations en Français et en Anglais, une comédie de Molière et une scène anglaise de la comédie School for Scandal. Ces échantillons ont permis d'apprécier les heureux résultats obtenus dans l'enseignement des deux langues, grâce à une direction éclairée des études et au zèle de professeurs dont le mérite est connu.

Les études musicales qui tiennent une si grande place dans l'éducation d'une jeune personne sont conduites avec une rare intelligence par l'habile directrice de l'Institution, Madame Lavillebeuvre, qui est assistée dans l'enseignement du piano par des professeurs de talent. Nous mentionnerons particulièrement deux duos à deux pianos, celui des Huguenots et celui de Bélisaire, brillamment joués, un morceau à six mains exécuté avec un fort bon ensemble, et deux ouvertures d'Auber, Zanetta et La Muette, à 4 pianos. N'oublions pas un morceau de La Niobé, parfaitement joué par une petite fille, qui avait à peine un an de leçons.

Madame Boudousquié, professeur de chant de l'établissement, a droit à nos sincères éloges pour les rapides progrès qu'elle fait faire à ses élèves. Nous complimenterons, celle-ci sur leurs jolies voix. On a écouté avec plaisir deux chœurs charmants, un duo de Fortunio, la valse de Mabel et un air d'Herculanum.

La cérémonie s'est terminée par la distribution des prix. La liste en est trop longue pour que nous puissions la reproduire; nous devons nous contenter de donner les noms des élèves qui ont été graduées: ce sont mesdemoiselles Delphine Goldthwaite, Berthe Levy et Florence Oglesby.

L'Institution St-Louis était depuis longtemps placée au rang des premiers établissements d'éducation de la Nouvelle-Orléans, mais nous croyons n'être que juste en disant que, depuis un an, la vogue dont elle jouissait déjà n'a fait que s'accroître. La soirée de jeudi a prouvé d'une manière éclatante que la confiance qu'a su inspirer aux familles la nouvelle direction, est pleinement justifiée.

LA CAUSE PERDUE.—La 29e livraison de cet ouvrage vient de paraître à La Renaissance Louisianaise. On y trouve le commencement du chapitre XXXI, qui traite de la grande campagne de 1864.

Mme P....., avait perdu l'appétit et se plaignait [illegible] [illegible] Ses amis avaient [illegible] Le Charbon de Belloc [illegible] Mme P....., a acheté dans une pharmacie de Paris, de la poudre de charbon [illegible] Extrait du rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris. No 4

ARRIVÉS A DESTINATION.—A Bordeaux, 8 juin, la barque Bayonnaise—à Barcelone, 14 juin, la barque Fortuna,—à Malaga, 3 juin, les barques Cisnero et Segunda Barcelo—à New York, 26 juin, steamship Genl. Grant, tous de la Nouvelle-Orléans.

CONCERTS.—Nous appelons l'attention de tous les amateurs de bonne musique sur l'annonce de M. Louis D. Bauer, propriétaire du PAVILLON NATIONAL. Le célèbre trio musical, composé des frères Louis et Charles Mayer et de M. Eichheim, violoncelle extraordinaire du Grand Opéra de Lyon, donneront leur premier concert ce samedi soir, dans l'établissement favori ci-dessus désigné.

## PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Retour du Président.

Opinion d'un avocat des E. U. sur le pardon.

Amnistie et Législation.

Nouvelles d'Europe.

Exposition Universelle.

Récompenses pour des Louisianais.

Les pauvres de Paris.

Libéralité du Czar.

Un mot de l'impératrice Charlotte.

Baisse des consolidés à Londres.

Rome, 26—Le pape a complimenté les évêques pour leur zèle à venir à Rome. L'évêque Spalding va beaucoup mieux.

Londres, 26. — Des avis de Constantinople confirment la défaite des Crétois par Omer-Pacha.

Des avis du Japon disent que Iéddo et trois autres ports seront ouverts au commerce en janvier.

Londres, 28, 2 h. P. M. — Consolidés en baisse de 1/8.

Liverpool, 28, 2 h. P. M.—Le stock de coton est de 40,000 balles au dessous de l'estimation faite. Marché sans changement.

Paris, 26—Parmi les récompenses de l'exposition nous remarquons celles ci: Louis Fraser de la paroisse Concordia, Louisiane, coton; Victor Meyer, dito, coton; G. S. Lawrence, do. sucre; moulins de laine de San Francisco—couvertures et flanelles; Grafton & Co, Louisiane, coton; A. Delgit, Nile-Orléans, tabac; J. M. Humphreys, Le., coton; F. B. Williams, Richmond, Ve., tabac; J. P. Sarrasin, Le, tabac Perique; J. W. Carroll & Co., Lynchburg, Va, tabac à fumer; S. Fournier, Nile-Orléans, pour régulateur de poudre.

Londres, 28 au soir — Consolidés, 94 1/2 au comptant. Bons 72.

Liverpool, 28 au soir — Coton sans changement. Middling 11 d Orleans 11 1/4. Vente 12,000 balles. Les avis de Manchester sont favorables. Il y a meilleure perspective pour le coton et les filés.

Francfort, 28 au soir—Les bons ont fermé à 77 5/8.

Le steamer Union, parti d'Europe le 18, apporte de mauvaises nouvelles de l'île Maurice où le fléau asiatique continue à faire 200 victimes par jour. Jusqu'à présent 10,000 en ont péri.

Le Mémorial diplomatique dit: L'impératrice Charlotte en apprenant la capture de Maximilien et le danger qu'il courait, a paru recouvrer subitement sa raison et toute la lucidité de son esprit. La nation mexicaine, a-t-elle dit, est incapable de commettre un acte aussi odieux que de lever une main meurtrière contre un prince qui s'était dévoué avec tant d'abnégation à la régénération de ce pays.

Le czar de Russie a laissé un million de francs pour les pauvres de Paris. On dit qu'il y a dépensé 200,000 francs. Le czarevitch en a dépensé 40,000.

Bezoyonski dit qu'il avait médité l'assassinat du czar depuis son enfance.

Vicksburg, 28—Descendus, le Silver Spray, le Quitman et Lady Gay. Le fleuve baisse.

Louisville, 28—Vendu 216 boucauts de tabac de 2 50 à 25. Farine inactive. Saindoux, première qualité, en tierçons, 11 3/4.

Cincinnati, 28—Farine plus ferme et en hausse pour la première qualité et en baisse pour les qualités inférieures. Porc calme. Bacon 5. Côtés 11. Coton plat et nominal à 23.

Mobile, 28—Vendu aujourd'hui 720 balles de coton à 23 1/2. Reçu 70. Exporté pendant la semaine 4,162. Stock en main 17,711 balles.

Baltimore, 28—Coton calme et nominal, à 25 pour le middling.

New York, 28—Coton plus ferme. Vendu, 1,500 balles à 26 1/2. Actions fortes. Argent facile à 6 p. c. Or, 138 1/4. 5-20 avec coupons, 110 5/8 à 110 3/4.

Washington, 28—La femme du président Juarez est repartie pour le Mexique par la voie de la Nouvelle-Orléans.

Le comité judiciaire a tenu séance.

Recette des douanes pendant la semaine, $2,772,000.

Recette du Revenu de l'Intérieur aujourd'hui $699,600.

Washington, 28— Le col. Jas. Jole, de chemin de fer de Memphis à Charleston, et William Minger, membres démocrates du Congrès pour l'Ohio sont arrivés.

Augusta, 28—Coton calme mais ferme. Vendu 60 balles à 23.

Wilmington, 28—Le dommage causé aux chemins de fer de cet Etat, par les dernières pluies, a été réparé et tous les trains ont repris leur service aux heures ordinaires.

Le général Abbott, le général Estes et d'autres hommes du Nord, propriétaires des moulins de Blades, détruits dernièrement par le feu, ont repoussé l'imputation de M. Bennett [illegible] de démentir hautement que les moulins aient été incendiés par des rebelles non reconstruits comme le dit une dépêche adressée de Washington au New York Herald. Le feu a éclaté lundi et n'a été que le résultat d'un accident ou de la négligence des employés; de démentir aussi le bruit que les hommes du Nord sont persécutés et chassés de la Caroline du Nord à cause de leurs sentiments politiques.

Wilmington, 28—Coton nominal à 23.

Savannah, 28—Coton calme, avec une faible demande. Vendu, 165 balles en deux jours. Bas middling, 22 1/2. Reçu, 310.

Savannah, 28—Enregistrés aujourd'hui, 41 blancs et 215 noirs.

Richmond, 28—Voici les majorités des nègres enregistrés aujourd'hui: Richmond, 113; Chesterfield, 580; comté de Henry, 300.

Le commissaire des Etats-Unis a renvoyé Mark Downing à la Cour de District des Etats-Unis pour y être jugé pour parjure, attendu qu'il s'est fait enregistrer contre les clauses de la constitution d'Alexandrie.

Charleston, 28—La banque d'Epargne de Charleston a été saisie par les autorités militaires pour n'avoir pas payé le principal et les intérêts à quelques soldats du Fort Moultrie qui y avaient déposé des fonds à l'époque où la guerre éclata. La banque est insolvable et en liquidation et les directeurs ont refusé de regarder ces soldats comme des créanciers privilégiés.

Charleston, 28—Coton inactif, à 24 et 24 1/2. Vendu 40 balles. Reçu 272. Exporté pendant la semaine 3574. Stock en main 29,842.

St Louis, 28—Tabac moins actif mais sans changement de prix. Coton plat. Farine sans changement. Graisse nominale à 11 3/4.

Washington, 28—L'information suivante à la légation grecque a été reçue aujourd'hui de source officielle;

La plus grand enthousiasme règne à Athènes en faveur des Crétois. Le conseil de ville de Tripoli, Morée, a donné à une pièce publique le nom de Demetra Capoul, natif de cette ville, l'héroïque commandant du Couvent Arcadia, à Candie, que ce propre garnison, préférant la mort à l'esclavage, a fait sauter. Le parlement grec a passé une loi pour affermer à des compagnies grecques et étrangères le desséchement des lacs et des marais. Quand cela sera fait, des millions auront été ajoutés à la richesse de la Grèce.

Baltimore, 28—Le Président est arrivé ici et a été reçu par le gouverneur Swann et par une immense foule. Le Président a parlé en termes très brefs. Dans le cours de ses remarques il a dit: "Il est aisé de m'appliquer le mot de traître, comme l'ont fait quelques gens, mais je défie tout homme, quel qu'il soit, de montrer du doigt aucun des grands principes de la Constitution et de la liberté, abandonné par moi.

Savannah, 28 — L'Honorable H. S. Fitch, avocat des Etats-Unis, en réponse à des lettres qui lui ont été adressées, a exprimé l'opinion que le pardon accordé par le Président efface toute incapacité politique et réintègre l'individu dans tous ses droits antérieurs, et nulle législation postérieure ne peut l'en frustrer. Il dit que la franchise électorale est un des droits restaurés par le pardon et l'amnistie.

Si une personne ainsi pardonnée est refusée à l'enregistrement, qu'elle proteste et soumette sa protestation au général commandant. L'avocat termine ainsi: "Après une usurpation de pouvoir, il n'y a pas de plus haut degré dans l'échelle des crimes, politiques, qu'un timide abandon de droits.

(Dépêche d'hier soir)

New York, 27—La grande ovation magnanime qui en aide aux [illegible] pauvres et souffrants de la sapeurerie du Sud a eu lieu ce matin à l'Académie de Musique avec un succès complet. L'Hon. James T. Brady a prononcé un discours qui a été fort applaudi.

Jersey City, 28—Le Président est parti par le train de 8 h. 40 m.

Philadelphie, 28, midi—Le Président a continué sa route vers le Sud, le train ne s'étant arrêté que deux minutes. Il n'y a pas eu de démonstration ni discours.

New York, 28—Or 138. Coton calme à 26 et 26 1/2.

Liverpool, 27, au soir—Coton ferme, pas de changement dans le prix. Un peu plus d'affaires cependant. Mid. 11 1/4 pour le coton d'Orléans.

## CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—28 juin.

Thermomètres de C. Dumaine, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

| | |
|---|---|
| 6 heures A. M. | 79 degrés. |
| Midi | 84 |
| 3 heures P. M. | 84 |
| 6 heures P. M. | 79 |

AFFAIRES DIVERSES DE POLICE. — La négresse Clara Davis accusée par Mme Louis

Beardsley, devant le recorder Ahern, d'avoir volé une montre d'or et une chaîne évaluées $300, dans sa chambre, rue du Cirque No 10, le 21 du courant, a été renvoyée devant la Première Cour de District. Caution $600.

Margaret McGinn, qui a été arrêtée rue de la Commune, pour conduite libidineuse dans les rues et abandonnée, a été condamnée à $20 d'amende ou à 30 jours de prison, à son choix.

INSCRIT COMME VOTANT.—Le général Harry T. Hays a été enregistré hier sur la liste électorale du Quatrième District.

FEU.—Le feu a éclaté hier matin à 1 heure dans une maison de pension tenue par Mme Wade, au coin des rues Canal et Remparts. Le feu a pris d'abord dans une salle de devant, au second étage, et s'est communiqué à l'appartement de derrière. Les pompiers étant vite accourus ont pu borner les progrès du feu à ces deux salles. Le dommage causé soit par le feu soit par l'eau est considérable. Mme Wade était assurée pour $2500. La maison appartient à Peter O'Donnell et était assurée pour $10,000.

Pendant la confusion causée dans la maison par la vue des flammes, Mme Strathié qui y logeait a perdu $3000 et une autre dame a perdu $200 dans la presse où elle était de descendre l'escalier pour échapper au feu. On dit qu'un nègre soupçonné de s'en être emparé a été arrêté.

VOL.—On a volé hier soir dans la chambre du capt. Swain, No 111 rue de la Douane, $500 en greenbacks, $120 en or, une montre d'argent, une chaîne et un chapeau noir, le tout pris dans une armoire ouverte avec une fausse clé.

ENTAILLÉ—Le nègre Andrew Jackson a reçu avant hier soir, vers 10 heures, au ventre un coup de rasoir porté par un nègre inconnu, au coin des rues Bienville et Tremé. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la marine.

EN BANQUEROUTE. — Meriwether L. Crawford a déposé hier sa pétition pour se mettre en banqueroute, à la Cour des Etats-Unis. Actif, $15,200 — passif, $661,672 41.

Aussi [illegible] Wm. F. Beardsley, de la maison Beardsley, Johnson & Co, de cette ville. Actif, [illegible] Passif, [illegible]

MORT DES EFFETS DE LA MORPHINE.—Une enquête a été faite hier sur le corps de O. Quadrin Sullivan, âgé de 18 ans, trouvé au coin des rues Bienville et Claiborne. Verdict: mort d'une trop forte dose de morphine. Le défunt est de la paroisse Monroe, où sa mère réside.

PETITE VÉROLE.—Un homme de couleur est mort de cette maladie hier, au coin des rues First et Liberté, Quatrième District.

L'AFFAIRE DE JACOB BARKER.—Cette affaire a été plaidée hier devant le recorder Ahern par C. M. Conrad pour M. Wiggins qui attaque M. Barker pour détournement de $21,000, et par l'Hon. J. A. Campbell qui le défend. L'affaire a été mise hors de Cour, comme étant du ressort des tribunaux civils.

REFUSÉ.—On a refusé d'enregistrer M. Henri Darel, parce qu'à une question qu'on lui a faite il a répondu qu'il avait été ennemi enregistré. Les ennemis enregistrés qui n'ont pas prêté serment aux Etats-Unis, avant la guerre, ont droit à l'enregistrement. Ces messieurs deviennent sévères, à mesure qu'ils voient baisser en ville le stock nègre. Cette affaire d'enregistrement est devenue du reste une farce indigne. On inscrit le nom du général Hays, dans le Quatrième District, et l'on refuse d'inscrire celui de M. H. Darel, dans le Second.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Dans l'affaire de DaRocha et autres on enregistre un nol. pros. pour une accusation d'incendie antérieure et on enregistre une accusation: 1o pour tentative continuée d'incendie contre J. A. De Rocha et F. Dubois comme principaux et contre H. S. Davies et J. G. Becker comme accessoires et 2o pour avoir préparé des matières combustibles pour incendier une maison, contre De Rocha, Dubois et Davies comme principaux, et J. G. Becker, comme accessoire. Une demande pour réduction de cautionnement sera plaidée demain.

CAPTURE.—Tom Barke, un des cointculteurs qui s'étaient échappés de la prison de paroisse, il y a quelque temps, a été arrêté sur le lac Charles, près du Texas, et revient ici sous escorte, par le chemin de fer des Opelousas.

ACCUSATION.—Le Grand Juri a trouvé matière à poursuivre contre Lacy Jones (e), dont l'enfant, qui avait péri par sa négligence, a été trouvé couvert de terre dans un lot vacant.

NOUVEAU PROCÈS.—Une motion pour un nouveau procès a été faite dans l'affaire de Harrison Andrews, convaincu d'avoir tué par accident un nègre nommé Williams, son camarade, à la presse à coton de Penn.

L'affaire de Randall Barns, convaincu d'avoir tué sa femme, Ellen Barns, a été renvoyée à lundi.

## Ni 1807, Ni 1814.

Nous lisons dans la France:

Le Morning Herald, qui est un cabinet tory ce que le Morning Post était au ministère whig, publie, à l'exemple du Times, et peut-être pour lui répondre, un article développé sur les visites des souverains, que nous croyons devoir également reproduire. Cet article, très courtois à l'adresse de notre pays, fait ressortir, par rapport à d'autres époques, le contraste des temps et des situations que nous avons nous-mêmes essayé de caractériser à l'occasion de la rencontre des deux souverains et rois.

Dans les appréciations auxquelles se livre la feuille anglaise, nous serions plus de réserves à faire que dans l'article du Times.

Nous trouvons, par exemple, que le Morning Herald en remontant jusqu'à l'[illegible] [illegible] [illegible] le public français accomplice de cette opinion. Il ne s'agit pas précisément ici de savoir et le succès de l'Exposition réalise l'idéal de ce genre d'architecture, mais s'il est approprié à sa destination et si cette distribution, ce classement d'objets incomparablement plus nombreux qu'à aucune exposition précédente, aurait pu s'opérer avec plus d'ordre et d'une façon plus commode pour la comparaison. Or, à ce rapport, les critiques les plus sévères sont loin de s'associer au "verdict négatif" du Morning Herald, et le sentiment général, parmi nous, repousse la solidarité d'une telle appréciation.

Mais là n'est point l'objet essentiel de nos réserves. Le Morning Herald, après avoir énuméré tout ce que la présence de chaque souverain offre de particulièrement intéressant, combat cette idée d'un meeting de rois que le Times avait exposé avec tant d'éclat. En effet, les souverains ne se réunissent point en congrès pour délibérer officiellement sur les questions pendantes. Seulement, le Morning Herald ajoute que l'on doit éviter, dans ce qu'il fait par appeler ici même un véritable meeting, tout ce qui pourrait rappeler soit Tilsitt en 1807, soit Paris en 1814.

Il nous semble que la recommandation est parfaitement superflue. Est-ce que nous avons traversé les guerres et les événements qui ont précédé Tilsitt ou 1814? Est-ce que Napoléon III se trouve à l'égard de l'empereur Alexandre II dans la même situation que son oncle à l'égard d'Alexandre Ier? Est-ce que la France est asservie et vaincue comme en 1814?

Ces souvenirs n'ont donc rien à faire dans les circonstances actuelles, et nous aimons mieux nous en référer à ce tableau si sympathique et si brillant que trace la feuille anglaise de notre civilisation, et à ce qu'elle dit des sentiments d'amitié qui animent en France tant de souverains. C'est quelque chose que cette disposition bienveillante et cet accord pacifique des têtes couronnées, et nous sommes tout à fait de l'avis du Morning Herald, lorsqu'il assure que la réception cordiale de tous ces princes par l'empereur des Français est aussi efficace pour le maintien de la paix et la consolidation des bons rapports entre les gouvernements qu'une alliance offensive et défensive ou la guerre.

C'est en ce sens surtout que la réunion de souverains peut et doit avoir d'utiles résultats pour les peuples.

Voici l'article du Morning Herald:

Paris est devenu cette année une sorte de La Mecque du monde chrétien, vers laquelle se croit obligé de se rendre en pèlerinage quiconque en a la faculté et les moyens, quel que soit du reste, le point du globe où soit situé son foyer. Ce n'est point pourtant que ce bazar ou monde nouveau qui s'étale au Champ de Mars ait beaucoup de séductions qui lui soient propres; ce n'est pas qu'il soit de beaucoup supérieur en beauté ou en originalité de conception aux Expositions universelles de 1851, 1855 et 1862, dont il se trouve être l'héritier naturel.

Le bâtiment couvre plus d'espace, les objets d'intérêt sont plus nombreux; de même que l'humanité a élargi sa sphère d'action et que les générations se sont multipliées, de même les idées se sont étendues, les moyens de communication se sont développés, la notion des devoirs et des rapports respectifs de chacun a revêtu de plus larges aspects depuis quelques années.

Le plus vaniteux des Français, le plus optimiste des journalistes parisiens, serait à peine prétendre que le palais de l'Exposition soit beau à l'extérieur ou à l'intérieur. Nous nous contentons pleinement de ce verdict négatif, et quelle que soit l'impolitesse que l'on reproche à nos mœurs insulaires, nous sommes trop polis pour pousser plus loin notre critique. Ce n'est donc point en réalité, cet immense gazomètre que l'on vient voir en foule de tous les points du monde.

C'est bien là, après tout, l'un des moindres spectacles que nous nous promettions dans Paris, dans cette cité plus belle et plus merveilleuse qu'aucune autre au monde, excepté peut-être l'antique Babylone avec ses jardins suspendus, ou bien encore Bagdad quand elle était la résidence féerique d'Haroun al Raschid. Paris est sans comparaison, la reine des cités.

Sur ce point nous sommes entièrement d'accord avec les Français. S'ils peuvent éprouver quelque satisfaction à l'entendre, nous dirons sans hésiter que notre vieille ville de Londres, cet entassement incohérent de briques et de stuc, avec son immensité, sa tristesse et son air enfumé, ne peut pas plus être mis en comparaison avec le Paris moderne que Vulcain ne peut l'être avec Vénus ou Caliban avec Miranda. Et maintenant la ville de Paris est en habit de gala; elle tient salon pour recevoir ses visiteurs; elle est là comme une reine sur son trône, avec sa couronne au front, sa rivière de diamants, ses bracelets, ses joyaux semés à profusion sur elle et tout à l'avantage de sa beauté, et c'est ainsi qu'elle invite le monde à venir la voir.

Le monde paraît s'empresser d'accepter son invitation. Le monde s'empresse de saisir la main que lui tend la France; il rend hommage à la noblesse de son caractère et à la profondeur de son intelligence; il l'aime enfin à cause de cette franche bienveillance, de cet heureux naturel qui est propre à toutes les circonstances, et qui fait de la France le type de notre civilisation chrétienne d'aujourd'hui, et qui fait en même temps que tout Français paraît être un citoyen du monde et que tous les hommes se croient citoyens français quand ils foulent le sol de la France.

Est-ce que ce pacifique sourire et cette bonhomie avec laquelle la France accueille ses hôtes ne sont pas beaucoup plus beaux que le visage courroucé de la guerre? Est-ce que ce banquet des nations, cette hospitalité qui ouvre ses portes à deux battants pour tous les visiteurs, cet appel à des luttes généreuses et à une noble rivalité de victoires dans les champs de l'art et de l'industrie, ou la France a remporté dans ces derniers temps plus d'un triomphe, est-ce que le conflit sanglant, les bruits de discorde, de meurtre et de rapine, la guerre enfin, cette horrible guerre dont nous avons été témoins n'a-t-il y a que quelques jours?

Nous aimons bien mieux avoir à féliciter la France de ces progrès actuels que de victoires chèrement accompagnées de leur moisson de misères et de pleurs. Quels que soient d'ailleurs les bons résultats de ces grandes solennités industrielles périodiques, nous ne croyons pas que les Français les exagèrent en disant que chacune d'elles nous fait faire un pas de plus vers cette époque heureuse et tant désirée où la guerre ne sera disparu du monde.

Ce ne sont pas seulement tous les peuples, ce sont aussi tous les rois de la terre qui semblent devoir visiter Paris. Il n'y a pas un seul de ces princes dont nous ne puissions dire que sa cordiale réception par l'Empereur Napoléon est aussi efficace pour le maintien de la paix du monde et la consolidation des bons rapports entre les souverains de l'Europe, qu'un traité de paix ou d'alliance, ou bien encore une guerre décisive.

Avec chacun d'eux la France a eu des différends, nouveaux ou de longue date; contre chacun d'eux l'Empereur des Français peut avoir des griefs, pour peu qu'on lui suppose le ressentiment et le souvenir du temps passé. Mais lorsque chacun de ces souverains touche la main de l'Empereur, accepte son hospitalité princière et se réjouit à sa table, on doit supposer qu'il abjure ou qu'il abandonne tous les motifs de désunion qui pouvaient exister entre ce monarque et lui; on doit supposer enfin qu'il s'établit entre eux une entente cordiale à laquelle le monde entier participe implicitement, et qui est d'autant plus solide qu'elle repose sur un point d'honneur. Le roi des Belges est à Paris, lui, le petit-fils de Louis-Philippe d'Orléans; le prince de Galles y a été, lui, l'arrière petit fils du plus grand ennemi de Napoléon Ier.

On attend l'empereur de Russie, le fils de l'homme contre lequel la France et l'Angleterre ont soutenu une guerre meurtrière il y a douze ans seulement; le prince même dont le ministre lançait, il y a trois ans, d'orgueilleux défis à ces puissances, lorsqu'elles semblaient disposées à entrer en lice pour la question polonaise. Le roi de Prusse viendra ensuite, lui qui, sans la conférence de Londres d'il y a dix jours, ferait peut-être marcher à ce moment ci ses troupes contre la frontière française, tout prêt à se lancer dans une guerre si terrible, que la sanglante campagne de Bohême n'aurait été qu'un jeu d'enfants en comparaison.

Le roi de Hollande vient aussi, lui qui représente cette famille de Nassau qui a chassé le père de Napoléon III du trône des Pays-Bas.

Ce sera ensuite le tour de l'empereur d'Autriche, contre lequel l'Empereur des Français était engagé il y a huit ans dans un conflit mortel. Enfin, et ce ne sera pas le particulièrement le moins intéressante,—on verra là le sultan des Turcs dont les prédécesseurs ne se sont point avancés aussi loin à l'occident depuis des siècles; on le verra amener avec lui tout ce qu'il pourra de sa cour demi-barbare, avec un nombreux cortège de moines féminins, nous dit-on, entourés d'un cortège non moins nombreux de gardiens et de suivants. Tous ces princes ne doivent point se rencontrer en même temps dans la capitale de la France.

Il est évident pour tout le monde qu'il ne saurait être question d'un meeting général de ces souverains, et, d'autre part, une réunion partielle pourrait donner lieu à des méfiances et à des suppositions qu'il est bon d'éviter.

En visitant Paris dans l'ordre indiqué, ces princes montrent qu'ils sont au moins unanimes en un point, à savoir dans leur désir de témoigner leur amitié pour l'Empereur Napoléon. Ce sera là un grand point gagné pour la paix du monde. Il est tout à fait inutile, et il n'est point du tout à souhaiter qu'il y ait dans ce meeting quelque chose qui rappelle d'un côté Tilsitt en 1807, ou, d'un autre côté, Paris en 1814.

## BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 28 juin.

Un mouvement plus prononcé marque la clôture de la semaine commerciale.—Le sucre et la mélasse ont été en meilleure demande et le premier de ces articles a haussé.—Il y a eu vitalité considérable dans les produits de l'Ouest; la farine est restée ferme, l'avoine a acquis plus de valeur et une nouvelle hausse s'est déclarée dans l'avoine.—Le coton s'est mieux écoulé; il s'en est vendu 2,000 balles, aux prix antérieurs. A clôture, le marché tendait à devenir plus régulier. Les transactions de la semaine embrassent 4,650 balles contre 11,550 la semaine dernière et 9,100 la semaine précédente.

Le numéraire a manqué d'animation. L'or a ouvert nominalement à 137 3/4 à 138 contre 138 dans Wall street; il est ensuite tombé, puis, après une réaction, a clos ferme à 138 à 138 1/4. Les offres étaient peu nombreuses et la demande insignifiante. Il s'est vendu $5,000 à 137 7/8, $1,500, $5,000, $2,500, $7,000 et $10,000 à 138, $10,000 au même taux et $3,000 à 138 1/4.

Dans l'argent, $500, en demi piastres américaines, à 131 1/2, 900 piastres mexicaines à 141 1/4, 2,700 dito au même taux et 1,500 dito à 141 1/2.

Le change étranger a été calme; les offres étaient peu abondantes, surtout celles de traites commerciales, mais on n'a pas pu s'accorder sur les prix. On a vendu à des banques et à des banquiers: £2000, en traites commerciales, à 149, £3000 à 149 à 149 1/4; £2000 No 1 à 149 1/2, £500, à trois jours, à 150 et £3500 de banque à 152. Dans le change sur France, 50,000 fr. en change commercial No 1, à 3 75, 25,000 fr. de banque à 3 72 1/2; 50,000 fr. au même taux et 20,000 fr. de banque à 3 77 1/2 le change. [illegible]

[illegible] Il s'est vendu 50 actions du Chemin de fer de Jackson à 54 1/2, 50 dito du Chemin de fer de la rue St. Charles à 86 1/2, 20 dito du Chemin de fer de la Ville à 222. Il a été transféré 101 actions, au bureau de la compagnie de chemin de fer de la ville, dans la semaine expirée ce soir. Nous cotons les actions de la banque de la Louisiane à $6 à $6 50; celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à $25 50 à $29 50; celles de la banque des Mechanics et Traders (50 payées) à $58 à $58 50; celles de la banque du Canal (100 payées) avec dividendes à $59 50 à $60; celles de la banque de l'Union à $61 50 à $62; celles de la banque des Citoyens à $137 à 138; celles de la banque de la Nouvelle-Orléans à $94 50 à $95 50; celles de la banque du Sud à $95 à $96; celles de la banque des Marchands à $24 à $25; celles de la banque du Crescent City à $30 à 31; celles de la banque d'Amérique à 146 à 147; celles de la banque First National à $95 à 100; celles de la banque City National à $95 à 100; celles de la banque Louisiana National à $100 à 102; celles de la banque Germania National à $90 à 95; celles de la compagnie du chemin de fer de la ville à $221 à 221 50; celles du chemin de fer Crescent City à $136 à $137; celles de la compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles à $88 à 90; celles du chemin de fer de Carrollton à $42 à 43; celles du chemin de fer Pontchartrain à $60 à 62; celles du chemin de fer de Jackson à $6 50 à $6 75; celles du chemin de fer des Opelousas à $5 à 5 50; celles de la Presse à coton de la Levée à $77 50 à 78 50; celles de la compagnie des Water-Works, à $59 à $59 50; celles de la compagnie du Gaz à $136 à 136 50; celles de la compagnie d'assurance de l'Union à $79 à 72; celles de la compagnie d'assurance du Hope à $65 à $70; celles de la compagnie d'assurance Germania à $35 à $40; celles de la compagnie d'assurance Nationale à $25 à $26.

Il ne s'est pas vendu de bons de la ville. Les consolidés sont cotés à 89 à 90 et les émissions en faveur du chemin de fer à 78 à 80, suivant les coupons. Les "sizes" de la Louisiane sont cotés à 58 à 60; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, 72 à 73; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 72 à 73; les bons des bassins de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 54 à 55.

$5000 en billets de la ville se sont vendues à 92 1/2, $3000 dito à 93, plusieurs petites sommes au même taux et $2500 en billets du Trésor de l'Etat à 80 cents. Plusieurs détenteurs ont refusé de les vendre aux prix actuels. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 41 à 43 et les billets du Trésor de l'Etat à 79 à 81 cents.

La banque du Sud a déclaré, aujourd'hui, un dividende semi annuel de quatre piastres par action, libre de la taxe du gouvernement.

## BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Vendredi soir, 28 juin 1867.

COTON.—La demande a été peu active, ce matin à l'ouverture du marché et la perspective peu flatteuse quant au chiffre total des transactions de la journée; cependant, un peu plus tard, le mouvement a acquis plus d'ampleur, et, comme la plupart des facteurs ont montré l'intention de faire face à la demande moyennant les prix acceptés hier—ce qui mettait les acheteurs à même d'opérer avec quelqu'avantage—ceux-ci espéraient avancés librement et alors les ventes ont pu atteindre un montant de 2000 balles, six courtiers ayant pris part aux affaires.—Les prix n'ont indiqué aucun changement matériel, la plupart des listes vendues ayant obtenu des chiffres qui cadrent avec nos cotes d'hier soir, lesquelles étaient comme suit: ordinary 19 à 20 1/2 cents, good ordinary 22 1/2 à —, low middling 24 à —, cents et middling 26 à — cts. Les ventes durant les trois jours qui viennent de s'écouler ont embrassé 4650 balles, formant un total pour la semaine de 4650 contre 11550 la semaine dernière. Les cotons reçus, proprement dit, durant la semaine dernière—abstraction faite de ceux venus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont compris dans leurs tableaux respectifs—ont embrassé 2108 balles, contre 2395 la semaine dernière, montrant une décroissance de 187 balles. Les exportations, durant la semaine, ont embrassé 19112 balles, dont 4466 pour le cabotage et 14646 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains au 1er sept. 1866, balles | | 102,092 |
| Reçu aujourd'hui | 359 | |
| précédemment | 749145 | |
| | | 749495 |
| Balles additionnelles, composées de cotons avariés, épars, 2e rameasés et d'échantillons | 13323 | 762818 |
| | | 864960 |
| Expédié aujourd'hui | 2651 | |
| précédemment | 804816 | |
| | | 807467 |
| Stock en mains | | 57433 |

TABAC—La demande a été active, aujourd'hui et elle a amené des ventes embrassant 303 boucauts, dont 90 à —, et 215 de light refusés à 5 c la liv. Le marché est ferme et nous continuons à coter:

Lugs—Inferior lugs, 3 1/2 à 4, good lugs 4 1/2 à 5, inferior à common leaf, 6 à 7—, medium leaf 7 1/2 à 10, fine leaf 10 1/2 à 12 1/2, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 17 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 à 4 1/2, good lugs 5 à 5 1/2, in. à com. leaf 6 1/2 à 8, medium leaf 8 1/2 à 11, fair 11 1/2 à 13, fine 14 à 17 1/2, choice selections 18 à 20.

SUCRE ET MELASSE—Un lot de 5 ou six barils de mélasse claire de la Louisiane a été reçu, il y a un ou deux jours et ensuite vendu à des conditions privées. Le stock de sucre de la Louisiane est faible, et conséquemment, il ne se fait dans l'article que de petites affaires à 13 cts la livre de good fair, 14 3/4 à 14 1/2 pour le prime, 14 1/2 à 15 cts pour le jaune clarifié et 15 1/2 à 16 c pour le blanc. Il n'y a pas de mélasse de la Louisiane sur le marché. Le stock en mains de l'article de Cube est assez rond, la demande s'accroît et les prix ont une tendance à la hausse. La demande a encore été bonne aujourd'hui, mais nulle vente n'a transpiré depuis celle des 303 boucauts, laquelle a été rapportée hier. Les derniers prix qui aient transpiré ont été 11 1/2 à 12 1/2 la livre de Nos 12 et 13, et 14 1/2 à 15 1/2 pour les Nos 18 et 20. Le stock de mélasse de Cuba est fort, mais peu ou point de demande. Coté à 47 1/2 à 50 cts le gallon. Le sucre Porto Rico prime se vend en détail 13 1/2 c la livre. Reçu durant la semaine 15 boucauts de sucre, 31 barils de mélasse de la Louisiane—exporté 13 barils de sucre, 3 barils de mélasse. Pas d'importation.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il n'y a pas eu d'arrivage de bateaux depuis hier.

FARINE—Il ne s'est opéré aucun changement dans l'article depuis hier. Le marché continue à être calme, mais stable et ferme ne comptant qu'un stock faible; bonne demande pour le commerce local. Les ventes, aujourd'hui ont embrassé 500 barils de farine pour ce qu'elle vaut à $7, 81 do à $12 50, 120 do à $13, 43 do à $16, 25 d'extra de choix à $15 25, 25 do à $16 50—150 à $17 et 100 à — le baril. La superfine se vend en détail $9, nouvelle do à $10 50, double extra à $11 50 à $12 et triple extra à $13 50 à $14 le baril.

MAIS—Le stock de mais étant faible, les acheteurs se tiennent à l'écart, les prix, cependant, montrent une nouvelle tendance à la hausse. Les ventes, aujourd'hui se sont bornées à 3636 sacs, dont 596 de mélange à $1 10, 300 do à $1 10, 150 de blanc mélangé et 1000 de blanc à $1 20, 140 de blanc à $1 22 1/2, 300 de blanc de choix à $1 22 1/2 à $1 25 et 200 do à $1 25 le boisseau.—1700 sacs d'inférieur vendus à l'encan à 90 cts à $1 le boisseau.

AVOINE—Rare et en bonne demande aux prix d'hier, 500 sacs de l'article ont changé de mains comme suit: 100, 200 et 200 à 80 cts le boisseau. Montant des ventes durant la semaine 12450 sacs, reçu 5077, exporté 835.

SON—L'article est calme et les prix en sont plus faciles pour les acheteurs, 150 sacs vendus à $2 25 les cent livres.

FOIN—La demande de foin est bonne et le marché est ferme. Ventes faites au commerce à $14 à $18 la tonn. de super. de l'Ouest à $20 à $28 pour le fair, $24 à $26 pour le prime et $27 pour le choix. Reçu durant la semaine 1375 balles.

PORC—Le marché est calme. Il s'est vendu, aujourd'hui, 23, 50 et 100 barils de mess over weights à $23 le baril. Ventes en détail à $23 le baril. Montant des ventes durant la semaine 900 barils, reçu, 720, exporté 349.

BACON—En bonne demande pour le placement, 25 tierçons de jambons curés au sucre se sont vendus en deux lots à 17 c et 30 barriques d'épaules, en cinq lots, à 10 c. Les épaules se vendent en détail à 10 1/4 c, les côtés communs 12 c les côtés désossés 13 à 13 1/4 c et les jambons curés au sucre 15 1/2 à 17 1/2 cts la livre. Arrivé durant la semaine 648 barriques, 180 caisses, exporté 86 barriques.

SAINDOUX—Nous n'avons pas de vente à rapporter, mais nous cotons le prime en tierçons à 12 1/4 à 12 1/2, en barillet 13 1/4 à 13 1/2 c—Reçu durant la semaine 434 tierçons, 354 barillets—exporté 1296 barillets.

DIVERS—Les œufs se vendent en débarcadère à $14 à $15 le baril, 12 à 16 c la douzaine d'œufs en caisses, les poules $7 à $7 50 la douzaine, les oies $8 à $10, les dindes $20 à $26 la douzaine, les pommes $6 à 10 le baril, les oignons nouv. $6 à $6 50, les pommes de terre nouvelles $6 50 à $7, les vieilles $5 à $5 50 le baril.

POMMES SECHES—Sont cotées à 8 à 9 cts la livre.

PROVISIONS NAVALES—L'esprit de térébenthine se vend 45 cts le gallon, la résine No 1 $3 53 à $4 25, No 2 $3 25 à $3 50 et le No 3 à $3 le baril.

BEURRE—Abondant et calme à 25 à 32 pour le beurre de choix du Nord et 15 à 20 cts pour celui de l'Ouest.

FROMAGE—L'approvisionnement de fromage est fort, mais de pauvre qualité. La demande est languissante à 14 à 15 c pour le fromage de choix de l'Ouest et 16 c pour le bon fromage du Nord.

HARICOTS—Approvisionnement rond et bonne demande à $13 à $14 pour les haricots de l'Ouest et ceux du Nord 15 à 16 le baril.

VIANDE VERTE—Les épaules salées à cas se vendent en lots et par placements à 9 c la livre.

SUIF—Le suif est tenu à 9 1/2 à 10 pour le suif pressé à la campagne.

CHAUX—L'approvisionnement de chaux est rond et la demande modérée. Les dernières ventes faites à $2 10 pour celle de Rockland.

WHISKY—Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 — à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 50 à $1 60 cts le gallon.

CHANDELLES DE STAR—Stock faible et demande modérée. Les chandelles de 12 sont tenues à 18 c. Nos 13 à 17 c, Nos 14 à 18 c, et poids plein 20 c la livre.

CAFÉ—La demande de café est bonne. Il n'y a pas eu de premières mains et le stock en seconde mains est de 6000 sacs de Rio. L'article se vend en lots à 16 1/2 à 18 1/2 c la livre et payable en or pour le bas à prime et 23 et 25, en monnaie courante. Ventes en détail à des prix plus élevés de 1 et.

BŒUF DU TEXAS—Approvisionnement fort et bonne demande à $13 à $14 le baril.

RIZ—L'approvisionnement de riz est faible et la demande de l'article peu active. Le cours de la Louisiane se vend 9 1/4 à 11 1/2, celui de la Caroline 13 1/2 cts, celui de l'Inde 10 1/4 c. la livre.

PEAUX—Stock faible et bonne demande à 15 à 16 cts les sèches, 9 1/2 à 10 c les vertes.

FARINE DE MAIS—Calme. La farine séchée au four se vend $4 à $4 50 le baril.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—L'article en rouleaux se vend en détail 16 cts la verge et en balles, 27 c—en gros à 20 1/2 c.

CORDES D'EMBALLAGE—L'article se vend en détail 10 1/2 à 11 cts la livre.

HUILE DE CHARBON—L'huile, à prendre en gros, est cotée à 37 1/2 cents le gallon. L'article se vend en lots de 5 à 25 barils à 42 1/2 à 45 c et à l'écaille ou détail à 47 1/2 à 50 cts.

DRECHE—La drêche est fort calme à $1 à $1 20 le boisseau de drêche de l'Ouest et $1 30 à $2 pour celle du Canada.

HOUBLON—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

POIS POUR VACHES—L'article est calme à $4 le boisseau.

SACS EN FIBRE—L'article est coté nominalement à 22 1/2 les forts.

SEL—Le stock de sel est en ce moment faible la demande bonne et le marché ferme à $2 15 pour le sel de Liverpool, fin et en entrepôt, $2 25 à $2 25, pris en magasin. Le gros sel est tenu à $2 10 en entrepôt et $2 20 à $2 30 à prendre en magasin. Le sel des Iles Turques en grenier rapporte 90 c le boisseau, en entrepôt $2 le sac et en magasin $2 35. Un lot de 2538 sacs de gros sel de Liverpool s'est vendu à des conditions privées.

### Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 29 juin 1867.

Arrivé, dans la semaine, 1414 bœufs du Texas, 905 veaux et vaux d'un an, 219 cochons et 387 moutons.

Vendu—1079 bœufs du Texas, 1622 veaux et veaux d'un an, 186 cochons, 361 moutons et 7 vaches à lait.

A vendre—285 bœufs du Texas, 208 veaux et veaux d'un an, 187 cochons, 3462 moutons et 6 vaches à lait.

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. net | — | [illegible] |
| do 2me qualité, do | — | [illegible] |
| Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête | 30 | — à 35 |
| do 2me qualité, par tête | 20 | — à 25 |
| do 3me qualité, par tête | 15 | — à 20 |
| Cochons de l'Ouest, par liv. gr. | — | 7 à — 8 1/2 |
| do du pays | — | [illegible] |
| Moutons bien gras tête par tête | — | [illegible] |
| do 2me do | — | [illegible] |
| do 3me do | — | [illegible] |
| Vaches du Texas, avec veaux, par tête | — | [illegible] |
| Vaches à lait, de choix, par tête | — | [illegible] |
| do de la qualité, par tête | — | [illegible] |
| Veaux, par tête | — | [illegible] |
| Veaux d'un an, par tête | — | [illegible] |
| Chèvres, par tête | — | [illegible] |

Décédée hier à trois heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 10 mois, LOUISE EMILIE LEMARIÉ, fille de L. E. Lemarié et de Dilla Blanchard.



## EXCHANGE OFFICE.

Le Bureau de Change de la rue St-Charles vient d'être transporté provisoirement,

91 RUE DU CANAL, 91

PRESQUE ENCOIGNURE CHARTRES.

L'on y achète

L'OR, L'ARGENT,

Diamants, Bijoux, Greenbacks, Billets de Ville, et tous les billets qui n'ont pas cours.

N. B. — Ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir. 26 mai—1 m PP

## Grand Concert vocal et instrumental au profit de la famille de feu JACQUES OLIVEIRA.

LES membres des orchestres de cette ville et tous les autres artistes qui veulent aider à ce Concert, sont priés de se joindre aux soussignés pour l'organisation, LUNDI, 1er juillet à 1 heure, dans la salle du "Deutsche Company", au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse.

G. COLLIGNON, LOUIS MAYER, FR. GRESSLING, ROBT. MAYER.

Société Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

UNE assemblée générale trimestrielle, ainsi que l'élection des officiers aura lieu LUNDI, 1er juillet, à 7 heures P. M., à la salle de la Parfaite Union, rue du Rempart, entre Dumaine et St Philippe. Les membres sont priés d'être ponctuels. Par ordre du Président. A. P. SCHNEIDER, Secrétaire.

## WHISKY MAGNOLIA.

100 barils du célèbre whisky Magnolia, de Pike.

50 barils vieux Bourbon "Elliot"

25 do do do T. O. P. tube &c.

En magasin et à vendre par LONGSTREET, OWEN & CO, Agents, Rue de l'Union, No 67

## Confiserie-Restaurant,

281.......RUE DE LA DOUANE.......281

Entre Tremé et Villeré.

M. ROUSSEAU annonce au public qu'il fera aujourd'hui, samedi 29 juin, l'ouverture d'un nouvel établissement de confiserie, avec restaurant, salon &c. On y trouvera des crèmes à la glace et des pâtisseries fines de toutes espèces ainsi que des rafraîchissements de premier ordre. 29 juin—2f

## AVIS.

LES créanciers de la succession de SYLVESTRE [illegible] sont notifiés de présenter au soussigné le montant de leurs réclamations et les titres sur lesquels elles sont basées, et les personnes qui doivent à ladite succession sont requises de régler immédiatement.

MANUEL ELLIOT, administrateur, Passage de la Bourse, No 60.

## Notice.

AVIS est donné que la société qui existait entre CHARLES MARTENS et GEORGE HOLL [illegible] a été dissoute d'un consentement mutuel, le 22 juin dernier.—Charles Martens reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite Société et il continuera les affaires de l'établissement comme par le passé.

CHARLES MARTENS, Brass Founder and Finisher, 229 Rue des Magasins.

## Ananas! Ananas!

50 DOUZAINES d'ananas de la Havane, à vendre en détail à la confiserie de J. JANE, coin Canal et Remparts, à $4 et $6 la douzaine. 29 juin—2f

## 9me anniversaire DE LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES JEUNES GENS. DIMANCHE, 30 JUIN 1867.

—PROGRAMME—

LA Société se réunira, dans sa salle, No 46 de la rue St-Louis, DIMANCHE 30 juin, à 8 heures et demie de l'après midi; elle se rendra de là au nouveau cimetière St-Louis, rue de l'Esplanade. Au cimetière, la dédicace de la tombe qui vient d'être achevée aura lieu. Pendant la cérémonie l'Hon. Anthony Sambola prononcera un discours. Après la dédicace, la Société se remettra en marche; elle montera la rue de l'Esplanade jusqu'à la rue des Remparts, montera la rue des Remparts jusqu'à la rue St Louis, montera la rue St Louis jusqu'à la rue Royale montera les rues Royale et St-Charles jusqu'à la rue Julia qu'elle montera jusqu'à la rue du Camp descendra les rues Camp et Chartres jusqu'à la rue Dumaine qu'elle descendra jusqu'à la salle au coin de la rue St-Claude, où elle s'arrêtera.

Les officiers des autres sociétés sont fraternellement invités à se joindre à la société, dans sa salle, No 46 de la rue St-Louis, à 2 heures et demie, pour faire partie du cortège. Le public est invité à assister à la cérémonie, au cimetière, rue de l'Esplanade, à 5 heures de l'après-midi. Les chars prendront à la porte.

O. H. BRAUGHN, président.

LOUIS A. RICHARDS, secrétaire enregistreur.

## AVIS.

ON demande de suite, une bonne nourrice sans enfant, pouvant fournir de bonnes recommandations.

S'adresser No 246, rue Julia ou 294, rue Poydras, encoignure Baronne. 29 juin

## Dissolution de Société.

LA société "Walles & Michel, avocats" est dissoute d'un commun accord.

Nlle-Orléans, 27 juin 1867.

M. JULIEN MICHEL, Avocat, 12, Exchange Place (au fond.)

Continuera les affaires de ladite société et se chargera comme par le passé, de toutes les affaires légales qui lui seront confiées.

Il pratiquera aussi dans les paroisses St-Charles et St-Jean-Baptiste. 28 juin—6 f pp.

## Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

No 44 — 21 juin 1867.—Avis est donné qu'à partir de ce jour le bureau sera ouvert, au bureau, un livre pour l'enregistrement gratuit de toutes les propriétés à vendre le long de la ligne de ce chemin de fer.

Ceux qui désirent vendre des propriétés sont invités à en envoyer au bureau une description complète, et au faire savoir l'emplacement, la nature du sol, le prix, le nom de l'agent, &c. Les personnes qui veulent acheter des propriétés le long de ce chemin de fer, sont informées qu'elles trouveront toutes les facilités et tous les renseignements à ce bureau.

E. S. CHARLES, Trésorier. 26 juin—1m

## Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.

ELECTION DE DIRECTEURS.

Nouvelle-Orléans, 27 juin 1867.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu le LUNDI 1 juillet prochain, de MIDI à DEUX heures de l'après midi, au bureau de la Compagnie, au coin des rues Canal et St-Charles.

J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

## Le Dr. Kunemann

A transféré son bureau du No 135 de la rue St Louis au No 156 de la rue du Canal, près Baronne. 29 juin—1m

## PAUL ADOUE & Co.

30 RUE TOULOUSE.

### Vins.

barriques vin rouge St-Macaire,
do do St-Loubes,
do do do pour familles,
do vin blanc Entre-deux-Mers,
caisses vin rouge St-Macaire,
do do Graves d'Ambarès
do do Château Beauregard
do do Seguineau Margaux 1856,
barils Burgundy Po 1,
paniers Champagne Impérial qts,
do do Carte Blanche,
do do Carte 8 do, (Boucho Fils & Co, qts,
do do (Boucho Fils & Co, pts,
do do Sparkling Moselle, Burgoff & Co, qts,
do do do pts.

### Eaux-de-Vie.

pipes Cognac Marie
do do vieux Cognac Fernand
do do Fine Champagne Gaston,
do do Gamboux & Regis,
do do do 4me preuve,
do do Deberger, qualité extra.

### Divers.

fûts vermouth Neilly Prat & Co, garanti,
caisses do do do
fûts absinthe Ed. Pernod do
barils vieux Bourbon Whisky.
12 caves ou fer pour 200 bouteilles, couvertes,
6 do do do fermant à clef.

A vendre en douane, ou droits payés, par PAUL ADOUE & CO., 30 rue Toulouse.

## Vins.

En débarquement du navire "Guipuzcoano" de Bordeaux.

120 barriques VIN rouge St Macaire. A vendre en Douane, ou droits payés, par PAUL ADOUE & CO., 30, rue Toulouse.

## AVIS.

LE DOCTEUR ORIARD a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il va passer l'été à la campagne et qu'à partir du premier juillet il sera à la ville tous les dimanches pour les consultations, que l'on pourra adresser de midi à deux heures, rue Esplanade, No 37.

## AVIS AUX FABRICANTS DE CIGARES.

22 balles TABAC de la Havane, TRIPES et CAPES, (Vuelta Abajo) [illegible] — A vendre en gros dès ce jour.

— AUSSI —

[illegible] boîtes THÉ noir et vert. A vendre par LANOS & ROBIN, No 5, rue St Louis.

## Egaré ou Perdu.

UN BILLET tiré par John Brauch, à son ordre et [illegible] pour la somme de deux mille piastres [illegible] 26 août 1866 portant intérêt à raison de 8 pour cent l'an [illegible]. Le public est prévenu de ne pas négocier ce billet, attendu que le paiement en a été arrêté.

LÉON GODCHAUX. Nlle-Orléans, 27 juin 1867.

## Demande de Domestiques.

ON demande deux domestiques parlant le français—l'une pour faire la cuisine, l'autre pour blanchir, repasser et faire le ménage. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 80 de la rue Moreau, entre les rues Mandeville et Espagne.

## Demande de Couturière.

UNE famille allemande qui demeure sur le chemin de fer de Jackson et parle le français, l'anglais et l'allemand, demande une personne—[illegible] de la machine à coudre de Wheeler. Elle doit avoir une bonne conduite et savoir faire les habits [illegible] chez MM William Mischel & Co, au No 22 de la rue Nouvelle Levée.

## A LOUER.

Une jolie MAISON de résidence, à étage, avec dépendances, grande citerne, jardin et cour carrelée, contenant quatre pièces au rez-de-chaussée et autant au premier étage, située rue Dumaine No 420, entre Tonti et Rocheblave. S'adresser à NARCISSE FRECHOU, 270, rue Poydras, ou au marché à la viande du Second District.

## Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 28 juin 1867.

L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI 1 juillet, de midi à deux heures, au bureau de la Compagnie, No 21 rue du Camp.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

## Bureau des Assureurs de la Nouvelle-Orléans.

26 juin 1867.

A une réunion du Bureau, les résolutions suivantes ont été adoptées—

"Résolu qu'à le rabat de VINGT CINQ POUR CENT sur les PRIMES LEQUEL EST DONNÉ ACTUELLEMENT AU LIEU DE SCRIP, soit RÉDUIT À QUINZE POUR CENT à partir du 1er juillet 1867."

JAMES H. WHEELER, secrétaire.

## Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 26 juin 1867.

A partir du 1er juillet prochain, cette Banque sera ouverte de NEUF heures A. M. à TROIS heures P. M., jusqu'à nouvel ordre.

J. E. MORTIMER, Caissier.

## Cessation d'Affaires.

LE soussigné ne désirant pas continuer les affaires après cet été, vendra tout son stock à beau [illegible] au dessous du prix coûtant. Les articles qui lui resteront au commencement de l'automne seront offerts à l'encan. Les personnes responsables qui désireront en traiter pour la possession du magasin avec un bail de trois ans, à partir de novembre prochain, peuvent adresser leurs demandes dès à présent.

M. E. HAGGERTY, Rue du Canal, No 155.

## TRIO! TRIO! TRIO! AU PAVILLON NATIONAL.

LOUIS D. BAUER.............Propriétaire.

LOUIS D. BAUER annonce à ses amis et au public qu'il est parvenu à engager, pour son établissement, le célèbre TRIO musical—les FRERES MAYER (Louis et Charles) et M. EICHHEIM, violoncelle solo de Lyon. Ces messieurs donneront le premier de leurs CONCERTS GRATUITS

SAMEDI PROCHAIN, 29 du courant.

Il y a, à côté de la grande salle de concert, un beau salon spécialement réservé pour les dames et les messieurs qui les accompagneront.

On trouvera au Pavillon, à toute heure, les meilleurs vins du Rhin, importés par M. Bauer, d'excellentes liqueurs, de lager frais, des cigares de choix de la Havane et des pièces froides exquises.

LOUIS D. BAUER, Propriétaire.

[illegible]

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Bureau du Surintendant Général.

Nlle-Orléans, 25 juin 1867.

A partir du 10 juillet prochain, le prix local du passage sera de sept cents par mille. Il sera fait un rabais de deux cents par mille aux personnes qui achèteront des billets au lieu de payer à l'agent des chars. Les bureaux des billets seront ouverts aux stations une demi-heure avant le départ des convois.

J. S. WILLIAMS, surintendant général.

ED. WARE, agent général pour les billets.

## Cheval trouvé.

Est entré chez le soussigné dans la soirée du 24 de ce mois, un petit poney créole, de couleur cannelle, noir et bridé, étampé des lettres F. R. Le propriétaire peut le réclamer chez le soussigné, en payant les frais.

PIERRE NOUGUÉ, A Alger.

## Grocerie à vendre.

On offre à vendre, pour cause de départ, une belle GROCERIE avec installation, bien achalandée, au bon emplacement et une belle clientèle. S'adresser à la grocerie à un prix raisonnable. Pour plus d'information, s'adresser coin des rues Victoire, [illegible] Français et Champs Elysées.

## Le Dr. J. B. Delagrave,

ancien médecin interne des hôpitaux de Paris,

ancien chirurgien-major de la marine impériale française,

A transféré son domicile et son office au No 134, rue St Philippe, entre Bourgogne et Remparts.

Traitement de toutes les maladies chroniques en général—Consultations de 10 heures à midi, et de 4 heures à 6 heures.

## La Société de Reconstruction Nationale du 4e Ward,

Se réunit tous les VENDREDIS SOIRS, à sept heures et demie, à l'Académie du colonel Pender, rue de l'Hôpital, No 134.

C. E. GIRARDEY, Président.

ANAT. A. KER, Secrétaire.

## Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction.

DE L'ETAT DE LA LOUISIANE,

Au coin des rues Royale et Douane.

Les assemblées régulières de ce Comité ont lieu tous les MERCREDIS SOIR, à sept heures et demie.

GEO. A. FOSDICK, président.

T. L. MAXWELL, secrétaire.

## Avis.

AVIS est donné que j'ai reçu de l'assesseur du revenu intérieur pour ce District la teneur de la liste annuelle, savoir: la liste de revenu pour l'année 1867. Le dite taxe est maintenant due et doit m'être payé, à mon bureau, à la Douane, à moins de paiement avant le 15 juillet 1867, les peines que la loi imposent aux délinquants seront rigoureusement mises en vigueur.

JAMES S. STEEDMAN, Percepteur.

EN débarquement du navire français Guipuzcoano de Bordeaux, et à vendre par les soussignés.

1 caisse 100/2 boîtes Andouillettes truffées de Garros Jne & Fils.

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | 2 membres Cochons d'Oie | do |
| | | do de Dinde | do |
| | | Foies d'Oies entiers truffés | do |
| | | Lamproies | do |
| | | Rougets à l'huile | do |
| | | Asperges | do |
| | | Pâtés truffés assortis | do |
| | | Champignons | do |
| | | Cèpes à l'huile | do |
| | | Truffes pures | do |
| | | Cervelas truffés | do |
| | | Champignons secs | do |
| | | Maquereaux | do |

20 barriques Vin rouge. P. Clermont & Ce.

20 caisses 12 btles. Vin rouge. Ch. Pape Clément.

Vve. MAIGNAN & F. LABORDE, 26 & 28 rue Bienville, entre Chartres et Levée.

Nlle-Orléans, 26 juin.

## DU NOUVEAU!!

CONTIENT—

Le tarif de banqueroute des Etats Unis, le taux de la taxe intérieure et du tarif, tel qu'ils ont été amendés le 2 mars 1867, les poids, mesures et monnaies des pays étrangers, les règlements de la poste, étrangers et américains, des listes complètes des bureaux de poste, des stations de télégraphe et de chemins de fer, des bureaux d'écrit d'argent et des chefs lieux de comtés des Etats Unis; un sommaire des lois des différents Etats, surtout ce qui intéresse les hommes d'affaires, les règlements du commerce des principales villes des Etats-Unis, la population des Etats, territoires, comtés, villes et villages des Etats-Unis en 1859 [illegible], une statistique générale des Etats-Unis sur tous ce rapports qui ont importance commerciale, les prix des produits de l'or, du change sur la Londres et les villes d'Europe, à New-York, 1862-7 etc. etc. etc.

—EGALEMENT—

Des DIRECTORIES des TREIZE PRINCIPALES VILLES COMMERCIALES—CENTRES DE COMMERCE—des ETATS-UNIS.

Le "Commercial Advertiser" de New-York parle de l'ouvrage en ces termes:

"Il contient des renseignements sur presque tous les sujets imaginables qui sont de nature à intéresser les hommes d'affaires. Le tout est condensé avec le plus grand soin, parfaitement classifié, arrangé systématiquement et sous la forme la plus simple, la plus convenable pour ceux qui désirent le consulter."

Voici l'opinion du "Christian Standard" de Cleveland:

"Il y a dans un millier de pages plus de renseignements précieux et moins de choses inutiles que dans aucun ouvrage de ce genre."

LA PRESSE ENTIERE EST D'AVIS QUE "Tous les Négociants devraient l'avoir."

Prix—TROIS PIASTRES l'exemplaire.

L'ouvrage est envoyé franc de port, à une adresse quelconque, dès que le montant est reçu. Les circulaires et les pages spécimen gratis.

T. D. KELLOGG, 116, Nassau street, New York.

LE REGISTRE COMMERCIAL DES E.-U., DE KELLOGG, 1867-8.

## Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans

Nlle-Orléans, 24 juin 1867.

AUJOURD'HUI, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital de cette Banque, lequel dividende provient du bénéfice des six derniers mois et sera payé aux actionnaires ou à leurs ayants-cause, à partir du premier lundi de juillet prochain.

CHS JUMONVILLE, caissier.

## AVIS.

### Aux passagers pour Bordeaux.

Le navire français LES BONS FILS, capitaine Privat, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira dans le plus bref délai.

Pour fixation de fret et passage de 1re et 2me classe, s'adresser à ZEREGA & Co, 128 rue Carondelet, ou à Vve. MAIGNAN & F. LABORDE, 26 et 28 rue Bienville.

N. B. Les passagers de 2me classe auront [illegible] dans la ronde sur le pont.

## Bière et Porter.

100 BARILS de la célèbre marque de STEEL, COULSON & CO, Greenhead Brewery, Glasgow,

Venant d'être reçus, et à vendre par M. A. DE LIZARDI, No 25, rue Carondelet.

AVIS aux DROGUISTES, PHARMACIENS, CONFISEURS, &c.

500 caisses divers modèles Eaux de fleurs d'oranger, [illegible]

75 bonbonnes Eaux de roses.

Marchandises ci-dessus vendues aussi par gallon.

Grand assortiment de Parfumeries, Extraits, Eaux de Cologne, Savons, &c. à vendre à ma fabrique, le plus en rapport de la Nouvelle-Orléans.

Conditions libérales aux marchands en gros et aux barbiers.

A. DOUSSAN, rue de Chartres, 103

## Avis aux Contribuables.

BUREAU DU TRÉSORIER.

Hôtel-de-Ville—Nlle-Orléans, 11 juin 1867.

AVIS est donné à ceux qui n'ont pas encore payé leurs taxes que ce mois-ci est le dernier accordé pour le paiement des dites taxes sans frais.

J. HERNANDEZ, Trésorier de la Ville.

## FABRIQUE "MARIPOSA" De Portes, Fenêtres, Jalousies et MOULURES

67.......RUE ST. JOSEPH.......67,

Entre Tchoupitoulas et Nouvelle Levée.

Cet établissement fabrique à vingt pour cent meilleur marché qu'autrefois.

## Vacances des Ecoles Publiques.

LES PROFESSEURS ou les élèves qui désirent avoir une belle écriture en quelques leçons faciles, ou désirent apprendre la tenue des livres en mathématiques ou la langue anglaise, s'adresser au COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, au coin des rues Camp et Commune. Il y a des salles et des heures spéciales pour les dames, les demoiselles et les jeunes gens. Le cours commencera mercredi 26 juin. Chacun doit s'inscrire d'avance. [illegible]

RUFUS DOLBEAR, Président.

## S. FUNK,

MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares et négociant-commissionnaire. Rue du Canal, No 8, près Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.

PHOTOGRAPHIE.

## S. ANDERSON,

61.........Rue du Camp.........61

ANNONCE à ses clients et au public qu'il passe l'été à la Nouvelle Orléans et s'occupera personnellement de tout ce qui s'adressera à lui et surtout de ses photographies dont les meilleures ont toujours été exécutées. Il travaille dans tous les genres et à des prix fixes suivant les circonstances actuelles.

S. ANDERSON, Rue du Camp, No 61.

## AVIS.

LA Société qui existait en cette ville sous la raison commerciale de FOLLINGUE & GAJAC, a été dissoute d'un consentement mutuel le 17 courant par acte passé ce jour devant S. Magner, notaire public. M. J. B. Pollingue reste seul chargé de la liquidation de ladite société.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1867.

J. B. POLLINGUE, A. GAJAC.

Le soussigné a transféré son Bureau chez Blanchin à Giraud, No 63 Vieille Levée.

J. B. POLLINGUE.

## Bureau de la Compagnie Louisiana Petroleum & Coal Oil Co.

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1867.

AUX deux séances de la Direction du 10 juin et 17 juin 1867, respectivement, ont été élus officiers de la dite Compagnie, pour le terme de un an:

MM. A. HILL, Président,
J. N. AVEGNO, Vice-Président,
JULIEN MICHEL, Secrétaire,
A. ALEXANDER, Trésorier,
H. ESCOUBAS, Surintendant pro tem,
W. B. KOONTZ, Avocat.

Pour copie conforme, JULIEN MICHEL, Secrétaire.

## Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

19 juin 1867.

AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, il a été déclaré un dividende de cinq piastres par action, lequel dividende provient du bénéfice des six derniers mois et sera payé aux actionnaires de la Compagnie, à partir du 1er juillet prochain.

W. S. BROWN, trésorier.

## A louer.

Une MAISON en briques, à trois étages, située au coin des rues St Pierre et Royale. S'adresser à M. Domingue, au magasin de bijouterie de M. Rivers, au rez-de-chaussée de la dite maison.

## Chs. GAULON,

ENTREPRENEUR DE VIDANGE,

Coin Royale et Esplanade,

Rue Dumaine No 44, entre Royale et Chartres,

Rue St-Philippe No 271,

Rue St-Louis, entre Bourbon et Dauphine,

Rue Moreau, entre Français et la Paix.

Les ordres laissés aux endroits ci-dessus seront promptement exécutés.

## Médecines.

Le soussigné vient de recevoir de France et offre à vendre à bon marché

Sirop de violettes, Huile d'amandes douces, Sirop anti-scorbutique de Portal, Sulfate de morphine, Granules de Digitaline, Lactate de fer, manganèse, Bi-Sulfate de quinine cristallisée, Ergotine, Pyrophosphate de fer, Citro ammoniacal, Irrigateurs Eguisier, Extrait mou de quinquina, Extrait hydro-alcoolique de quinquina jaune royal, Charpie française, Papier à cautère, Pois d'Iris, Pâte pectorale à la violette, Pâte d'Escargot, Pâte de Régnault, Pâte d'Aubergier, Pâte de nafé, Pilules de Lorey, Remède de Leroy, Phosphate de fer de Leras, Sirop de raifort iodé, Chlorure de Labarraque, Remède de Laville et une infinité d'autres articles. Une injection infaillible pour certaine maladie.

L. GAMOTIS, pharmacien, Encoignure Remparts et Hôpital.

## Eau de Seltz! Eau de Seltz!

LOUISIANA SELTZER WATER MANUFACTORY,

No 91, RUE POSTFARRE.

Les soussignés ayant reçu de Paris, par le Diana, un supplément de syphons, donnent avis aux consommateurs d'eau de seltz, qu'ils sont en mesure de fournir amplement à la demande.

Sur commande, ils fournirent de l'Eau de Vichy en toutes autres eaux minérales.

Tout ordre laissé à la Poste, boîte No 1449, sera exécuté.

Eau de Seltz mise en bouteilles pour la campagne.

[illegible] LECORBEY & [illegible]

## Avis aux Contracteurs.

DES propositions seront reçues, par le Jury de Police de la Paroisse d'Orléans, rive droite, pour la construction d'un marché public dans la ville d'Alger d'après les plans et les cahiers des charges déposés au bureau du Cinquième Juge de Paix d'Alger sur la rive droite du fleuve Mississippi. Le contrat sera adjugé à la personne ou à la compagnie qui bâtira le dit marché, à ses propres frais sur le terrain que désignera le Jury de Police conformément à la résolution du Jury de Police y ayant trait, dans le nombre d'années le plus court.

Il aura les loyers et assessements, sans licence, taxe ou frais du dit marché, à l'expiration du le quel il reviendra à la Corporation de la Paroisse d'Orléans. Toutes les propositions devront indiquer clairement le temps exigé pour achever le dit marché et le temps que le concessionnaire se réserve à toucher les loyers et les revenus.

Les dites propositions devront être cachetées et adressées au Jury de Police de la Paroisse d'Orléans, rive droite. Le Jury de Police se réserve le droit de rejeter les propositions qu'il n'approuvera pas. Les dites propositions seront reçues jusqu'au premier lundi de juillet prochain, à 6 heures du soir, jour et heure après lesquels il n'en sera plus reçu.

P. KENNEY, Président.

CHARLES WILSON

## PAS D'EXPLOSION!

L'HUILE PETRO,

Pour l'éclairage et le chauffage.

Patenté le 16 avril 1866.

CETTE HUILE, garantie comme ne faisant pas explosion a été essayée par le Dr F. L. Crawcour, professeur de chimie à l'école de médecine de la Nouvelle-Orléans lequel a déclaré qu'elle ne fait pas explosion et qu'on peut s'en servir en toute sûreté. Son certificat est à mon bureau.

L'huile Petro n'a absolument aucune graisse, elle ne noircit pas les cheminées donne une meilleure lumière et coûte moins que l'huile de charbon. On peut l'employer, pour toutes les lampes actuelles pour brûler l'huile de charbon en ajoutant le bec connu sous le nom de Light House Burner.

On peut voir des échantillons et en acheter, en caisses ou en barils, avec des becs convenables, chez SAML. A. STREET, rue Natchez, No 31—bureau au fond au premier.

Constamment en magasin et à vendre, des lampes de sûreté en cuivre, pour les familles et les hôtels. Ces lampes n'ont pas de supérieures.

## L'ARROW TIE

### et les cercles en fer, patentés.

A vendre, au plus bas prix par H. T. BARTLETT & R. W. RAYNE,

Agence générale au No 43 de la rue Carondelet.

CES cercles sont les meilleurs dont on se serve actuellement pour mettre le coton en balle. Les compagnies d'assurance de cette ville les approuvent, les presses à coton de la Nouvelle-Orléans, de Memphis, de Mobile, de la ville de Savannah et les planteurs en ont fait un usage approuvé.

N. B.—Les ARROW TIES sont en vente chez les marchands de la Nouvelle-Orléans et dans tous les Etats à coton, aux plus bas prix.

## Docteur A. Landry,

De la Faculté de Médecine de Paris.

No 66, rue du Maine, encoignure Royale.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUËS ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

## Couturié & Bordelois,

39 RUE VIEILLE-LEVÉE.

### Vins.

250 barriques vin rouge bon ordinaire,
100 do supérieur,
50 do pour familles,
50 do vin blanc Langoiran,
2000 caisses vin rouge F. F.
250 do Léoville,
100 do Lafite,
200 do vin blanc Martillac,
100 barils vin de Porto,
50 do très vieux,
30 do Madère,
25 do Sherry
300 paniers champagne diverses marques.

### Eaux-de-Vie.

pipes vieux Cognac Happy Jr 1811,
do Castillon 1815,
do Sem Richard 1815,
do Rouméau & Cie, 1856,
pipes 4me preuve Henessy et Cie, 1865,
do 4me preuve Rivière & Cie.
barriques 4me preuve Rivière & Cie.

### Divers.

pipes genièvre de Hollande,
barils vieux Bourbon whiskey,
caisses Absinthe C. Lecoultre,
do Kirsch

A vendre en douane ou droits acquittés, par COUTURIÉ & BORDELOIS, No 39 rue Vieille-Levée.

Mr l'Editeur de l'ABEILLE,

En parcourant les colonnes de votre estimable journal, nous y avons remarqué un avis dans lequel une certaine dame qui dit se nommer Henriette Himely y Pintado et qui prétend avoir des titres légaux aux terres laissées par les Salomon Pintado, [illegible]

[illegible]

En le faisant vous obligerez votre serviteur.

VICENTE T. PINTADO

Assomption, le 11 juin 1867

## Personne.

MADAME HENRIETA HIMELY Y PINTADO petite fille de Madame Caroline Vidal de Hechevarria, désirant correspondre et se mettre en rapport avec les membres de sa famille qui demeurent à la Nouvelle-Orléans ou à partie quelconque de la Louisiane, appartenant à la famille des Vidal [illegible] Zanja ou Calle de la Zanja No 46

## Avis aux Intéressés.

MATERNA HENRIETA HIMELY Y PINTADO ayant des droits légaux aux terres laissées par feu Vicente Sebastian Pintado [illegible] [illegible]

## INSTITUTIONS

## INSTITUTION MARTIN.

HENRI DERON, Successeur,

Rue du Bayou, entre Derbigny et Roman.

MR HENRI DERON, de retour en ville, a l'honneur d'informer le public qu'il prend la direction de l'Institution Martin.

Il espère que les preuves de capacité qu'il a données pendant plus de seize années suffiront pour lui assurer la confiance de ses parents qui voudront lui confier l'éducation de leurs enfants.

## COLLEGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIE

PENSIONNAT ET EXTERNAT

LES cours de cette Institution sont en pleine activité. Les classes supérieures conduites à des professeurs le premier mérite comprennent le Latin, le Grec, les Mathématiques—Algèbre et Géométrie—et les cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français.

Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont placées sous la direction de professeurs actifs et expérimentés.

L'Anglais le Français et la Tenue des livres y sont enseignés simultanément—L'Allemand, l'Espagnol et l'Italien reçoivent à sa vacances particulières.

Les prix d'admission varient de $4 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

Pour la PENSIONNAT on traite de gré à gré avec les familles.

LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunes gens du commerce comprennent la Tenue des Livres, le calcul du commerce et l'étude de l'Anglais et du Français—Prix $5.

Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

J'AI l'honneur de prévenir mes clients et les familles qu'à partir du 1er juin 1867 le Collège ainsi que l'externat seront, allemand, de la rue des Remparts, sera transféré au No 24 de la même rue, entre Canal et Commune.

Les cours du jour pour les garçons et du soir pour les jeunes gens continueront tout l'été.

Le Directeur, CH. CARON.

## INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme E. La Villebeuvre, SUCCESSEUR DE Mme DERON.

No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On Peut, pour plus de renseignements, se procurer à [illegible] de l'établissement.

COLLEGE Commercial de Dolbear, coin Camp et Commune, en session continuelle sous d'habiles professeurs. Il a été fondé en 1832, et depuis quarante et un Etat. Ses anciens élèves sont aujourd'hui des teneurs de livres ou associés dans la plupart des maisons de commerce de cette ville et des Etats du Sud. Les messieurs et ce dame peuvent suivre le Cours commercial, en l'absence de livres, la calligraphie, les mathématiques, l'anglais, le français, l'allemand, ou l'espagnol, séparément. Une éducation spéciale permanente de dames $1.00, $2.00 ou $3.00 par an, et la meilleure fortune que des parents puissent donner à leurs enfants. Un diplôme de ce collège est un passe-port sur toutes les maisons de commerce. Catalogue envoyé à qui le demande.

RUFUS DOLBEAR, Président.

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

## DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deux maisons après la rue du Canal, près de Lopez.

Extraction de dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

E. GARANGE, Chirurgien-Dentiste,

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il extrait les dents sans douleur.—Heures de consultations, de 8 h. A. M. à 5 h. P. M.

CONSERVEZ VOS DENTS

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE.

136.......RUE DU CANAL.......136

entre Bourgogne et Remparts, où il est dans à exécuter soigneusement toutes les opérations de l'art du dentiste.

Consultations en Français, en espagnol et en anglais.

## J. A. De HART,

DENTISTE.

17.......Dauphine.......17

## JACOB OTT, Entrepreneur.

RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence.

Fait et répare les cuves.

Les ordres laissés au No 25, Gravier, coin des [illegible]. L. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés.

## BROOKS, MACDONALD & Co.

Facteurs de coton et Commissionnaires, RUE CARONDELET, No 38, Nouvelle-Orléans.

JAMES M. BROOKS, LE H. LEGAY, HUGH MACDONALD

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c.

REÇU dernièrement et offert à bas prix:

200 rouleaux de toiles françaises [illegible]

Tapis de toutes espèces et de toutes qualités.

Toiles cirées de plancher et de couleur [illegible]

[illegible]

## HOTELS, RESTAURANTS, etc.

## Hôtel de la Grande Ile,

TENU PAR A. MARGOT JOLY.

Ce magnifique établissement qui a été entièrement remis à neuf, est ouvert au public. Bains de mer, embarcations de plaisance, promenades en voiture et à cheval [illegible] tout s'y trouve réuni.

Le bateau St-Nicolas part trois fois par semaine de la tête du canal Harvey, en face du Stock Landing. Les lettres, journaux et paquets pour la Grande Ile seront reçus au No 175 Vieille Levée.

Pour plus amples informations, s'adresser à J. L. TITUS, 175 Vieille-Levée.

## Hôtel du Croissant,

A LA BAIE ST-LOUIS.

CET établissement sera ouvert, le 15 juin, pour recevoir les pensionnaires. Les propriétaires ne négligeront rien pour en faire un hôtel agréable.

Les passagers qui s'y rendent sont priés de marquer leur fret et leur bagage "Crescent Wharf".

Pointe Claire. Pointe Claire.

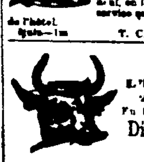
CET HOTEL EST OUVERT.

Pension—Par mois............$75 00.
A la semaine (par jour)............3 00.
Par jour............4 00.

Le bateau à vapeur "Rio Grande" de [illegible] en fer et à bains prend un [illegible] service quotidien de Mobile au wharf de l'hôtel.

T. C. McMACKIN, Propriétaire.

RESTAURANT DE L'INDEPENDANCE,



143 rue de la Levée, En face du marché aux fruits

Didier A. BROUET, CHARLES LEVY Successeur.

Chambres garnies, salons pour repas. Prix modérés.

## LA DOMINICA.

Confiserie, Pâtisserie, Glaces et Sorbets, LUNCH ET REPAS SUR COMMANDES. NOCES &c.

Angle Canal et Bourgogne.

L. B. GASTINEL.

## LE RESTAURANT BOUDRO,

A l'extrémité du Chemin de Fer Pontchartrain,

est ouvert pour les DEJEUNERS, DINERS ET SOUPERS.

ON y trouvera ce qu'il y a de plus délicat et les vins les plus fins du pays.

La maison a été mise à neuf, agrandie, et offre tout le confort désirable.

## RESTAURANT ST-LOUIS.

75 & 77......RUE ST-LOUIS......75 & 77

Tenu par H. Barthe.

M. HENRI BARTHE a l'honneur de prévenir ses amis et le public que le samedi 1er juin il fera l'ouverture des nouveaux salons de société et abonnés particuliers qu'il vient de faire construire au-dessus de son restaurant. Rien n'a été épargné pour que ses salons soient dignes [illegible]

Le Restaurant restera ouvert toute la nuit jusqu'à minuit.

HOTEL DE MANDEVILLE.

L'ancienne maison LESTRADE, tenue maintenant par François C. [illegible]

## RESTAURANT FRANÇAIS,

......RUE ROYALE......

Tenu par Philippe Forget,

Successeur de GALPIN

CHAMBRES GARNIES—Pension au mois et à la semaine. MM les habitants trouveront toujours des chambres à leur disposition. Repas de noces, baptêmes, &c. &c. M. FORGET conservera ses anciens prix.

## RESTAURANT COSMOPOLITE

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire,

No 11 Rue Royale, entre Canal et Douane—SALON au premier pour noces et repas de familles—CHAMBRES garnies pour les habitants. Le restaurant sera toujours fourni de mieux, ainsi que la maison est remplie des premiers vins de Bordeaux et de Bourgogne. Les prix sont modérés. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

## HOTEL FIJUX,

10, WAVERLEY PLACE—New York.

M. E. JULES FIJUX recommande pour la saison prochaine, aux, nombreux voyageurs de la Louisiane, son hôtel qu'il vient d'agrandir. Cuisine française et prix modérés.

## BLADON SPRINGS—Sources de Bladon, — Comté Choctaw, Alabama.

CET établissement de Bains est ouvert et prêt à recevoir les pensionnaires.

Nous croyons devoir appeler l'attention des malades d'une manière toute spéciale sur cette eau qui guérit les maladies chroniques, telles que la dyspepsie, les maladies des reins et de la vessie, des maladies de la peau, de l'estomac [illegible]

Prix de la pension.............$15 par semaine.

Des bateaux partent de Mobile tous les Mardis et Samedis soir pour les Sources.

JAMES CONNOR & CO., Propriétaires.

## L. A. BELLANGER,

F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR,

Coin Canal et Bourbon.

Confiseries! Patisseries!

LUNCHS: SOUPERS! REPAS SUR COMMANDE.

M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public qu'il est devenu acquéreur de cet établissement à partir de ce jour. Il ne négligera rien pour continuer à mériter la vogue que son prédécesseur avait su acquérir.

## PAVILLON NATIONAL,

Au-dessus du Théâtre National,

RUE BARONNE.

CONCERT INSTRUMENTAL TOUS LES SOIRS, OLIVEIRA et KITZINGER à l'orchestre.

Exécution, soirée nouvelle et merveilleux instrument, à l'Orchestrion.

Les meilleurs vins, 5 gourdes et rafraîchissements servis à toute heure. LOUIS D. BAUER, Propriétaire.

## BOIS ET CHARBON.

Bois de frêne, 1re qualité, à $10 la corde, bois scié et fendu, de $4 à $11 la corde, selon la qualité.

A vendre par F. LAMARQUE, Rue St Philippe No 112, encoignure Bourgogne.

## Bois de choix pour comptoirs, etc.

DIX MILLE pieds de noyer noir le plus beau, de qualité pour comptoirs à vendre à des prix très modérés pour être cue consignation. A vendre en détail ou en lot [illegible]

ALEX. McCONNELL, au Carondelet No 134.

## Banque Nationale de la Louisiane, à la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 14 juin 1867.

CETTE Banque a maintenant cessé ses relations avec la Trésorerie des Etats Unis et les fonds du Gouvernement n'y sont plus déposés.

HENRY HULL, Jr, Caissier.

JOS. W. CARROLL, Vice-Président.

## Champagne! Sparkling Moselle!

CHAMPAGNE carte blanche de Bouché Fils & Co, Mareuil.

Sparkling Moselle de Burgoff à [illegible]

Marques célèbres en France et aux Etats-Unis.

A vendre par PAUL ADOUE & CO. Seuls agents, 30 rue Toulouse.

## Aux Groceries et aux Pensions

ON trouvera constamment à notre magasin du Café Girlié et Moulu, que nous garantissons [illegible] pur.

NORMAN & RELLER, 121 Vieille Levée.

## Avis aux Grocers.

Café torréfié et moulu.

JE préviens ceux qui sont dans la nécessité de faire torréfier et moudre du café à cause de la nouvelle honteuse imposée par l'Ile sur ce qu'on peut y réussir par le pur moteur. [illegible]

V. E. SARRAZIN, No 30 Chartres, coin Conti.

## AVIS.

HOTEL ST-CHARLES.

1er juin 1867.

DU 15 juin courant au 1er novembre, cet hôtel sera tenu sur le pied européen, savoir: il n'y aura pas de table d'hôte, et il sera ouvert dans le grande salle à manger des familles, rue Gravier, une table où l'on pourra se procurer tout ce que le marché peut fournir à des prix servant proportionnés aux qualités demandées.

Les chambres à coucher et les salons de l'hôtel se loueront de $1 à $3 par jour au $10 et $100 par mois. [illegible]

O. E. HALL, Propriétaire.

## CHAPELLERIE FRANÇAISE

RUE DU CANAL, No 187 1/2.

VICTOR BOUTHOUS,

(Successeur du Magasin, No 38, rue St. Charles)

Fabricant de CHAPEAUX de Soie de Castors, [illegible] pour hommes, jeunes garçons et enfants, à des prix réduits rue du Canal, No 187 1/2, entre [illegible] Bourgogne.

## Confiserie des Remparts

TENUE PAR MAX [illegible]

Rue des Remparts, [illegible]

Grand salons avec verandah, [illegible] fruits, rafraîchissements, [illegible]

INSTRUCTIONS [illegible]